





Intense activité du Groupe pendant le mois de Juin. Après la sortie des 9 et 10 Juin qui conduisait les sociétaires à la découverte des vestiges et monuments Gallo-Romaines dans la région de VAISON, le dernier samedi du mois était consacré à la visite du charmant "village" de LHUIS.

A notre arrivée dans la petite bourgade bugaysienne nous étions accueillis par Monsieur TRICHON, maire et Mademoiselle ROUX secrétaire de Mairie, qui est également secrétaire du syndicat d'Initiative.

Monsieur le Maire dans son allocution de bienvenue dit tout le plaisir qu'il éprouve à recevoir les membres de notre groupe dont l'activité est connue et appréciée dans toute la région.

Puis il donne la parole à Mademoiselle ROUX, qui, avec un enthousiasme communicatif va nous parler longuement de son "village" car elle tient absolument à ce nom de village pour désigner son LHUIS natal. Cet enthousiasme, cette fierté apparaissent dans la légende qu'elle a résumé dans une plaquette au titre évocateur " Si LHUIS m'était Conté "

Monsieur MEHIER "Piare de la Vignes" pour les initiés, le spécialiste du patois local, va se joindre à notre groupe à l'arrivée à LHUIS. Une controverse toute amicale va s'engager entre celui-ci et Mademoiselle ROUX, celle-ci (la controverse) va passionner tout l'auditoire qui réservera au chantre du village une ovation enthousiaste. Quittant la maison commune sous la conduite de Monsieur le Maire et de Mademoiselle ROUX les membres du groupe vont prendre la direction de l'église dont une partie est classée.

Cette partie du IX^e siècle serait l'oeuvre des moines de SAINT RAMBERT. Les fouilles entreprises ont dégagé de très belles pierres, les colonnes sont remarquables, au dessous de celles-ci les chapiteaux aux sujets traités naïvement s'apparentent à ceux que nous avons découverts dans l'église de SAINT BENOIT. Toujours à l'extérieur un très bel autel dédié au culte d'APOLLON.

A l'intérieur d'autres colonnes supportent des chapiteaux dont les motifs nous sont inconnus. Il s'agit d'un feuillage qui n'est pas l'acanthé, pas plus que la feuille de vigne. Melle ROUX et Monsieur MEHIER ne peuvent nous apporter davantage de précisions.

Après réflexion, en se référant aux essences qui couvrent cette région bugaysienne, il pourrait s'agir de feuilles de "Fayards" une variété de hêtre qui pousse en abondance sur les pentes des montagnes voisines. Plusieurs seigneurs de LHUIS sont inhumés dans la partie ancienne de l'église, mais l'inscription que portent les tombeaux n'est plus lisible. Parmi ces seigneurs, l'on retrouve : JEAN de la CRAZ (DAMOISEAU) Y a-t'il une relation entre ce seigneur bugiste et la maison forte de la CRAZ, qui se trouve sur la commune de CHARETTE ? La visite de l'église terminée l'on va se rendre à la vieille tour de LHUIS. Grâce à l'amabilité des propriétaires Monsieur et Madame MERGOUX nous pouvons sous la conduite de Melle MERGOUX accéder au pied de ce vénérable témoin du passé. Du sommet du donjon la vue s'étend sur toute la campagne dauphinoise. A proximité, un colombier privé de son toit de lauzes laisse apparaître les centaines d'alvéoles, les boulines où nichaient les oiseaux.

Après de chaleureux remerciements aux propriétaires et à Melle MERGOUX pour leur aimable accueil, les participants vont prendre toujours conduits par Monsieur TRICHON et Melle ROUX, la direction de l'exposition artisanale ouverte avec un jour d'avance, pour permettre aux membres du groupe de la visiter. Nous y découvrons : vannerie, travaux d'aiguilles, céramiques, petits meubles ou objets de bois, tous sont l'oeuvre d'artisans locaux. Nous avons même la surprise de découvrir un pull-over confectionné en poils de chiens (des samoyèdes" qui proviennent d'un élevage de TIRIEU-COURTENAY.

Après de nouveaux remerciements aux personnes dévouées qui nous ont présenté l'exposition, nous nous rendons à la maison commune où Monsieur le Maire et Melle TRICHON vont nous servir le vin blanc du terroir bugiste accompagné de petits gateaux. Les sociétaires seront très sensibles à cette délicate attention.

Avant de se séparer, le secrétaire en l'absence du président empêché adressera en quelques mots très simples, les remerciements des membres du groupe, qui tous ont été ravis de leur après-midi et de l'accueil que leur ont réservé Monsieur le Maire et Mademoiselle ROUX. Accueil dont ils se souviendront.

Pour terminer cette journée, les sociétaires vont se rendre à l'atelier du potier local. Celui-ci avec beaucoup de patience et de gentillesse leur expliquera les techniques de fabrication et de cuisson.

Cette visite mettait fin à cette sortie de Juin et chacun reprenait la route du retour en pensant à la fête d'ETE qui aura lieu le dimanche 29 Juillet à OPTEVOZ.

F E T E D ' E T E

Répondant à l'aimable invitation de Mademoiselle VILLARD, maire d'OPTEVOZ, le groupe organisait pour la première fois une fête d'Ete.

Placée sous le signe des foyesses cuites au feu de bois. Celle-ci allait être particulièrement réussie.

Mademoiselle VILLARD avait mis à notre disposition le four communale du "GRIVOUX" qui n'avait pas été allumé depuis un quart de siècle. Pour cuire les pâtisseries il fallait se procurer du bois. Grâce a la compréhension des affouagistes du hameau de LANCIN commune de COURTENAY nous avons pu confectionner 40 fagots. Monsieur et Madame BEJUY de MORESTEL, Monsieur CHEYLAN et son fils Jean Marc, Monsieur MOUNIER et le Secrétaire ont participé activement à ce travail. Pour le transport des fagots de COURTENAY à OPTEVOZ notre camarade Robert CARON avait mis a notre disposition sa remorque à bateau.

Quinze jours avant l'allumage il a fallu procéder à un essai pour savoir si le four était en état de bon fonctionnement. Tout s'est très bien passé, le secrétaire préposé a cette première mise à feu pouvait être satisfait, le four tirait bien.

Une dernière réunion préparatoire, un ultime allumage la veille du grand jour, le four était prêt à recevoir les foyesses et non les psychés que beaucoup de lecteurs de la presse quotidienne ont pris pour une spécialité optevozienne.

Mademoiselle VILLARD, s'était assuré le concours d'un ancien boulanger, celui-ci avec l'aide de deux camarades allait nous confectionner d'excellentes foyesses. Les membres du groupe les ont bien aidés dans leur tâche de 6H30 à 18 Heures. Aussi la fatigue était elle grande à la fin de la journée. Mais chacun pensant au succès de la fête du lendemain oubliait sa propre fatigue.

La dimanche 29 juillet le soleil était au rendez vous, la journée allait être chaude très chaude. La messe de SAINT HUBERT célébrée par le Pere DELAY allait être très suivie. L'église se révélait trop petite pour contenir la nombreuse assistance. La vente des foyesses allait bon train. Le vin d'honneur réunissait de nombreuses personnalités venues de toute la région. Le vin blanc de SERMERIEU était unanimement appréciée. Le repas champêtre allait réunir une centaine de convives. L'ambiance était sympathique détendue.

A partir de 16 heures, le concert donné par l'Accordéon club de BOURGOIN JALLIEU a été l'occasion pour nombre de danseurs de retrouver les jambes de leurs vingt ans. Le concert terminé, la journée allait s'achever dans la joie générale, car si l'organisation a révélé quelques lacunes, quelques bavures, le plaisir qu'en ont retiré tous les participants a constitué la meilleure des récompenses pour les organisateurs.

Nos remerciements à Mademoiselle VILLARD et au Pere DELAY qui avait mis une grande partie de ses appartements à notre disposition. Tous deux ont droit à notre gratitude.

A ce jour nous n'avons pas les résultats financiers complets de cette fête, mais sans doute laissera t'elle un bénéfice appréciable.

Cette sortie qui conduisait les membres du groupe et leurs amis à la découverte de la chapelle SAINT GERMAIN à L'ISLE D'ABEAU et à la maison Forte de LORAS a connu un succès complet.

Monsieur BLANC MARREL délégué par la ville nouvelle allait être notre guide du jour. On accède sur le plateau où est située la chapelle par un sentier pentu où quelques marches sont taillées dans le roc.

De nombreux habitants ou sociétaires de la région Berjallienne nous ont précédés ils entourent Monsieur BLANC MARREL qui accompagnée par Monsieur CHAUFFIN qui dirige la compagnie de SAINT GERMAIN, groupe qui a beaucoup travaillé sur le secteur de L'Isle.

Monsieur CHAUFFIN est certainement l'archéologue le plus averti du bas-Dauphiné. Ses travaux sur la préhistoire, la période Gallo-Romaine sont connus de tous ceux, profane ou spécialistes qui s'intéressent à cette recherche. Il a publié de nombreuses études dans les revues qui traitent de ces sujets. De plus il était un grand ami de notre regretté Président Monsieur RUTLER, ensemble ils avaient longuement parcouru la campagne Berjallienne et grâce à la photo aérienne ils avaient retrouvé de nombreuses sites où vestiges de notre lointain passé. Cette présence a été particulièrement appréciée par l'ensemble des sociétaires car très souvent dans ce bulletin, l'on a fait référence à ses travaux ou à ses études.

Revenons à la visite du jour. Monsieur BLANC MARREL qui nous accueille va nous présenter à l'intérieur de l'édifice un résumé de son passé, puis il va donner la parole à Monsieur CHAUFFIN qui va compléter par des explications claires et précises l'histoire du site et de la chapelle. Sur le plateau les gallo-romains avaient édifié un temple, une cella - Sur cet emplacement l'on peut raisonnablement penser que les premiers chrétiens élevèrent une basilique ou première chapelle.

Par la suite au IX^e siècle l'on retrouve une chapelle SAINT GERMAIN. En 998 ce même saint Germain et la chapelle SAINT THEOBALD étaient possession du monastère de CLUNY à l'intérieur de L'ISLE.

En 1170, SAINT GERMAIN passe sous la dépendance du prieuré d'ARTAS et le restera jusqu'en 1680.

Monsieur CHAUFFIN qui a dirigé le chantier de fouilles à l'intérieur de la chapelle nous parle du tombeau mis au jour, tombeau qui contenait de nombreux corps et des objets et céramiques de différentes époques. Il nous parle également de la construction de la chapelle. Pour cette édification l'on s'est servi de matériaux datant de toutes les époques depuis le gallo-romain, jusqu'au médiéval tardif. Au cours des siècles la construction a été l'objet de nombreuses restaurations. À proximité de l'édifice orienté à l'Ouest l'on retrouve un magnifique cippe gallo-romain. Pour les historiens ou archéologues, celui-ci était dédié au culte de JUPITER.

Après que de nombreuses questions eurent été posées à Monsieur BLANC MARREL et à Monsieur CHAUFFIN le long cortège quittant SAINT GERMAIN va se rendre sous la conduite de nos hôtes au hameau de LORAS pour y visiter la maison forte du même nom.

Les petites routes pittoresques vont causer quelques ennuis aux conducteurs. Cinq voitures seront manquantes à l'arrivée à LORAS. Puis tout s'arrangera et les retardataires rejoindront le gros de la troupe.

Monsieur PROST fils de la propriétaire va nous accueillir avec beaucoup d'amabilité et nous faire les honneurs de la vieille demeure. L'on retrouvera par ailleurs, l'étude très complète que lui a consacrée Mademoiselle PAVIOT.

Suivant Monsieur PROST, nous devouvrirons successivement la tour Ronde et la Tour Carrée, les plus anciens témoins parvenus jusqu'à nous. Dans la tour ronde la partie basse était l'ancienne salle de garde. Celle du haut le colombier. Entre les deux l'Oratoire. Celui-ci est remarquable. Il contient une pièce d'une rare beauté. Un calvaire en réduction sculpté dans la pierre, autour du Christ en croix, tous les personnages sont rendus de façon saisissante.

Au-dessus une sorte de cartouche sur lequel sont reproduits tous les instruments de la crucifixion. La pluie qui n'est pas la surprise réservée aux participants par les organisateurs va écourter cette passionnante recherche du passé.

Après de chaleureux remerciements à leur hôte pour son accueil et les explications données avec beaucoup de gentillesse, les membres du groupe vont prendre la route du retour.

Avant de terminer nous tenons à adresser de la part de l'ensemble des sociétaires et de leurs amis, les plus vifs remerciements à Monsieur BLANC-MARREL à qui nous devons la visite de SAINT-GERMAIN et celle de LORAS, à monsieur CHAUFFIN dont tous les participants ont pu apprécier la gentillesse et l'érudition. Nous pensons qu'ils pourraient au cours de l'an prochain nous organiser une autre visite aussi enrichissante.

LA MAISON FORTE DE LORAS

LORAS est situé au coeur du massif morasien sur le versant de la petite colline de CHATELAN. Peu de châteaux de la région peuvent rivaliser avec lui pour le charme solitaire, la douceur et la fraîcheur du site. Il repose paisible au sein d'un paysage très vert de bois et de prairies.

On y parvient par une avenue d'arbres qui débouche dans une vaste cour où les bâtiments des communs couverts de loses montrent de grands arcs en plein cintre soutenus par quatre grosses colonnes. Le château se dresse sur une esplanade.

Il ne reste du château d'avant la révolution que les bâtiments en équerre reconstruits en 1722 avec les matériaux d'édifices anciens. Les seuls témoins d'architecture antérieurs au XVI^e siècle sont : la tour d'entrée et le donjon placé à l'intersection des deux bâtiments du temps de Louis XV. Ce donjon a des murs d'un mètre et demi d'épaisseur. Ses fenêtres en arc fortement brisé accusent son âge vénérable. Les façades extérieures du château sont d'une sévérité sans excès nul ornement qui accroche l'oeil et nuise à la pureté des lignes. Deux étages séparés par des entablements comme dans certains châteaux de la Renaissance; des murs percés de simples fenêtres à croisée dont les meneaux n'ont pas de moulure; des toits (actuellement plus hauts et plus inclinés qu'autrefois) où la tuile vernissée rutille à la place de l'uniforme bure des loses. Au-dessus d'une frise à denticules la partie ancienne des bâtiments, porte une alternance de tympans ronds ou triangulaires, sur lesquels flambent au figuré des pots à feu.

La cour d'honneur que l'on voit à travers une grille monumentale encadrée de trois cotés dans les bâtiments. Au fond deux portes de style classique se font vis à vis. Celle de droite donne sur le vestibule du château. Elle est flanquée de colonnes en pierre de CREMIEU, polie et d'une belle patine rougeâtre. Ces colonnes reposent sur des socles relativement hauts et leurs chapiteaux toscans supportent un charmant linteau orné de triglyphes de pateres et bucranes. Au-dessus un fronton épanouit son cintre. Entre des fleurs et des fruits sculptés dans la pierre on déchiffre les armes accolées de LORAS et de BUFFEVENT, avec deux sauvages en support et, pour cimier un casque à lambrequin.

BUFFEVENT, ancienne famille du VIENNOIS, porte en souvenir des croisades d'AZUR à la croix vidée et fleuronée d'or. Le fronton de la porte de gauche, contemporaine de la précédente n'avait pas été meublé.

L'âge de ces portes est facile à déterminer puisque les blasons de celle de droite reproduisent les armoiries de Gaspard de LORAS et de LOYSE DE BUFFEVENT-FLEVIN. LOYSE testa en 1559, GASPARD deux ans plus tôt donc en 1557. Celui-ci dut entreprendre une restauration que son fils ABEL "Monsieur de MONTPLAISANT" continua après les guerres civiles.

Un cadran solaire en pierre de LORAS (matière de la plupart des ouvrages d'art du château) remplace celui qui était peint sur une façade de l'aile méridionale.

On y lisait déjà l'aimable invite

"A TOUTE HEURE, BEL ACCUEIL"

qu'on voit sculpté sur le cadran actuel.

Pour l'ornementation de ce cadran on s'est inspiré d'une lucarne de l'église de GISORS. de même pour élever un couronnement au-dessus de la margelle du vieux puits de la cour on fit une réplique du puit breton de KERJEAN.

LES SEIGNEURS DE LORAS

Le premier LORAS connu, ANTHELME, se croisa vers 1110, au moment où s'organisait en PALESTINE le royaume latin de JERUSALEM. Le chevalier ANSELME fut présent à la donation faite par ETIENNE DE VILLARS à l'Abbaye de L'ILE BARBE en 1186. LOUIS DE LORAS accompagna SAINT LOUIS à la croisade qui aboutit au désastre d'EGYPTE. C'est avec lui que commence la filiation suivie des LORAS d'après les titres produits au Juge d'armes de FRANCE en 1682 et à CHERIN cent ans plus tard.

On cite après LOUIS de LORAS :

- Le damoiseau HUMBERT DE LORAS, conseiller du connétable de la TOUR (1289)
- GUYONNET de LORAS qui vivait en 1297
- LOUIS II en 1337
- ETIENNE et GUICHARD qui rendirent hommage au dauphin HUMBERT II en 1339

Tous sont qualifiés de chevaliers.

- LOUIS III recteur du comté de VIENNE en 1360 pour le Dauphin CHARLES futur CHARLES V LOUIS III de LORAS affirma brillamment sa chevalerie en combattant les Savoyards à VAREY (1326) et les Anglais à GRECY (1346)

Son fils GUYONNET commandait en 1375, les troupes chargées d'empêcher les bandes bretonnes de passer l'Isère à ROMAS.

CLAUDE et JEAN ses petits fils tombèrent glorieusement au service de la FRANCE dans cette bataille de VERNEUIL qui jeta comme un voile funèbre sur tout le Dauphiné. Pendant que les aînés acquéraient de la gloire aux armées, les cadets recherchaient les honneurs moins chanceux de l'EGLISE.

ARTHAUD de LORAS était grand prieur de l'Abbaye de SAINT THENERE (SAINT CHEF) EN 1427

Déjà de brillantes alliances avaient uni les LORAS aux familles nobles les plus puissantes du voisinage : GROLEE, la BALME, La POYPE.

AYMON de LORAS qui vivait en 1440 contracta mariage avec BERAUDE de SAIX fille de Claude de SAIX seigneur de RIVOIRE, gouverneur de NICE, et de Marguerite de JUIS. Telle fut l'origine des LORAS de BRESSE.

En rectifiant quelques peu l'Armorial de RIVOIRE DE LA BATIE on peut observer que la maison de LORAS avait poussé six rameaux, en comptant la branche d'ALBON déjà desséchée à la fin du XVI siècle: JAILLONNAS, MONTPLAISANT, BEL ACCEUIL, le SAIX, CHAMAGNIEU. A l'aurore du XVI siècle, le seigneur de la maison forte de LORAS était GUIGUES qui testa en 1504, ordonnant que son corps fut déposé auprès de ceux de ses prédécesseurs, dans l'église de SAINT MARCEL de MILIEU, devenu aujourd'hui SAINT MARCEL BEL ACCEUIL, l'un des panthéons des LORAS

Son fils GASPARD de LORAS épousa en 1518 LOYSE de BUFFEVENT-FLEVIN, leurs armoiries sont sculptées sur une porte de la maison forte. Les deux garçons issus de cette union devinrent chefs des quatre principales branches de la famille

- l'aîné GASPARD de LORAS et de JAILLONNAS.
- Le cadet ABEL de BEL ACCEUIL et de MONTPLAISANT.

GASPARD de LORAS et de JAILLONNAS mourut vers 1612. Il n'a pas laissé de nom. Son frère ABEL fut le célèbre Monsieur de MONTPLAISANT.

Au XVII siècle La maison de LORAS tomba en quenouille. Le mariage de SCIPION de LORAS avec Henriette FAURE de PERRET, en 1662 eut pour résultat d'amener une famille nouvelle dans la vieille maison forte.

Le 29 Juillet 1789, le château fut pillé et devasté de fond en comble malgré les supplications du dernier seigneur JEAN CLAUDE FAURE de PERRET, capitaine au régiment du MEDOC. Le Malheureux officier fut arrêté à SAINT MARCEL par VAUQUOY et CONTAMIN (novembre 1793)

LORAS vint au siècle dernier en la possession des DAUPHIN de VERNA qui le vendirent. Il passa par plusieurs mains avant d'être acquis en 1897 par le Comte NODELER qui y fit des réparations considérables. Il est actuellement la propriété de Madame PROST.

...../.....

MONTPLAISANT s'était imposé à nous fier, orgueilleux et austère sur son piedestal de Rocher . La maison forte de LORAS autre fief de la puissante famille de LORAS, plus humble et plus chaleureuse nous charme.

Ses pierres patinées rejouissent nos yeux par leur beauté simple que la main de l'homme a délicatement ouvragées et agencées avec grace et amour. Elles ont passé à travers les siècles et souffert sous les lourds nuages de colere de la Révolution.

Grace a de judicieuses restaurations elles montrent toujours un visage rassurant et paisible, dans lequel nos esprits souvent désorientés retrouvent force et équilibre.

Les renseignements utilisés proviennent de " L'Histoire de CREMIEU et de sa region " du Chanoine André CHAGNY.
